



Envoye speciale Newtown,

Deux jours après le drame de [Newtown](#) , [Barack Obama](#) a prononcé l'un des discours les plus forts de sa présidence pour reconforter les familles de victimes, appeler la nation à changer et mettre fin aux tragédies. Il s'exprimait devant près d'un millier de personnes à la Newtown High School. Nous ne pouvons plus tolérer cela. Ces tragédies doivent cesser. Et pour y mettre fin, nous devons changer, a-t-il déclaré.

Le président avait rencontré auparavant les familles de victimes en privé et les policiers arrivés les premiers sur les lieux du massacre. La fille de la directrice défunte de Sandy Hook a tweeté une photo de lui tenant son bébé dans les bras. Avant son discours de dix-neuf minutes comportant plusieurs références bibliques, prêtres, pasteurs, rabbins, imams et représentants des principales religions monothéistes ont prié pour les victimes.

Vidéo BFM. Désolé, cette vidéo n'est pas disponible sur votre appareil.

Le président a vécu le massacre, dans lequel vingt jolis enfants et six remarquables adultes sont morts. Il a rappelé l'héroïsme des enseignantes et déclenché les seuls rires de la soirée en saluant la discipline des enfants qui ont obéi consciencieusement aux instructions comme parfois les enfants savent le faire. Il a aussi raconté l'histoire de ce petit survivant qui a rassuré ses camarades en leur disant qu'il savait faire du karaté.

Un discours comparé celui de Lincoln Gettysburg

Sans prononcer une seule fois le mot armes, Barack Obama a ensuite promis d'utiliser tous les pouvoirs que lui confère la présidence, pour engager les citoyens des forces de l'ordre aux professionnels de la santé en passant par les parents et enseignants et empêcher qu'une telle tragédie ne se reproduise.

Obama : «Ces tragédies doivent cesser» - Casablanca

Écrit par Administrator

Lundi, 17 Décembre 2012 10:53 -

Certains commentateurs ont comparé son discours celui d'Abraham Lincoln Gettysburg sur l'abolition de l'esclavage, dans lequel il n'avait pas prononcé le mot esclavage. Rarement a-t-on vu un homme politique américain s'exprimer avec autant de force sur le sujet du contrôle des armes. Il a avoué avoir beaucoup réfléchi ces derniers jours aux responsabilités du pays. Pouvons-nous dire en toute honnêteté que nous faisons assez pour protéger nos enfants? s'est-il interrogé à voix haute. La réponse est non.

S'exprimant tantôt avec émotion tantôt avec détermination, il semblait porter sur ses épaules tout le poids de la présidence lorsqu'il a dit que c'était la quatrième fois qu'il se déplaçait sur les lieux d'un massacre en quatre ans. Nous ne pouvons plus accepter ces événements comme une routine, a-t-il dit. Évoquant indirectement le second amendement, il en a appelé à la volonté de la classe politique. Sommes-nous réellement prêts à dire que nous sommes impuissants face à un tel carnage, que c'est politiquement trop difficile (...) qu'une telle violence contre nos enfants est le prix à payer pour notre liberté?

À la fin de son discours, mu, il a prononcé douloureusement, lentement les prénoms des vingt enfants tués par [Adam Lanza](#). Dieu les appelle auprès de lui. Que ceux qui restent apprennent à continuer et à faire de ce monde un endroit digne d'eux. À la mention des prénoms, des sanglots profonds se sont levés dans la salle.

Vidéo BFM. Désolé, cette vidéo n'est pas disponible sur votre appareil.

[Joomla SEO powered by JoomSEF](#)